

FEUILLETON DU "SAMEDI", 3 JUIN 1899 (1)

LES MARTYRS DE MORGOFF

GRAND ROMAN DE SENTIMENT INÉDIT

DEUXIÈME PARTIE

Maurice et Suzanne

XXII—LA CONFESSION DE L'INCONNU

(Suite)



Un quart d'heure après, tandis que Blanche continuait de pleurer...

"Malgré moi, je venais de faire un pas en avant, et les poings serrés, peut-être allais-je me ruer sur lui, peut-être allais-je lui éteindre son rire dans la gorge, quand une réflexion me vint, qui brusquement m'arrêta....

"Puisque je le tenais et que j'étais bien sûr, bien certain qu'il ne m'échapperait pas, à quoi bon me presser, à quoi bon brusquer les choses ?

"Ne valait-il pas mieux, au contraire, patienter encore et écouter jusqu'au bout ce que cet homme allait dire ?

"Qui sait ? peut-être allais-je apprendre ce que j'avais aussi vainement cherché à savoir, vainement cherché à deviner ?... peut-être allais-je apprendre à quelle terrible injure, à quel sanglant outrage mon père avait fait allusion dans la longue lettre qu'il m'avait laissée avant sa mort et qui contenait en termes si touchants, en termes si émouvants, ses derniers conseils et ses suprêmes adieux ?

"Et l'oreille tendue, faisant appel à toute ma volonté et à tout mon sang-froid pour contenir l'immense colère qui faisait courir du feu dans mes veines, je continuai d'épier avidement cet entretien dont chaque mot, à présent, devenait pour moi une révélation.

"Le rire gouailleur, ironique et insolent du marquis... ce rire qu'il me semble entendre encore et qui m'avait jeté hors de moi, dura donc très longtemps, comme je viens de vous le dire ; puis, tout à coup, posant sa main sur l'épaule du baron de Saint-Auban :

"—Je vous demande bien pardon, mon cher ami, de rire ainsi, reprit-il, mais me voyez-vous, moi le marquis de Ponsac, trembler devant ce petit jeune homme... trembler devant ce gamin d'André de Chaverny !

"Oh ! parbleu, ajouta-t-il en ricanant encore sourdement, je ne doute pas que s'il savait tout... je veux dire que s'il savait que

"c'est moi qui ai tué son père, il serait peut-être assez téméraire, peut-être assez fou pour vouloir me provoquer....

"A cet âge, on ne doute de rien !

"Mais croyez-vous que je serais assez ridicule pour me prêter à sa fantaisie ?... assez ridicule pour croiser le fer avec lui ?

"Allons donc !... Est-ce que cela serait possible ?... Est-ce qu'un duel avec un adversaire comme celui-ci... avec un adversaire contre lequel j'aurais toutes les chances sans courir aucun risque ne ressemblerait pas à un assassinat ?

"Oh ! non, non !... M. André de Chaverny peut me chercher, me provoquer, tenter, un jour ou l'autre, de venger la mort de son père, je vous jure bien qu'il en sera pour sa provocation et que rien ne me fera consentir à me battre avec lui....

"Mais le baron de Saint-Auban venait d'avoir un geste rapide et bref :

"—Plus bas, marquis, plus bas, je vous en prie ! fit-il très vivement. Nous ne sommes pas seuls... Regardez là-bas... ces groupes qui passent... Mes invités envahissent de plus en plus les jardins....

"—Oui, vous avez raison, répondit le marquis, je parlais trop haut, et il est inutile qu'on nous entende....

"—Lui surtout... André de Chaverny, que le hasard, sans que nous nous en doutions, pourrait amener près de nous.

"—Encore ? s'écria M. de Ponsac les dents serrées. On croirait, décidément, que vous tenez à me faire un épouvantail de ce garçon, et que vous savez quelque chose que vous n'avez pas encore osé m'apprendre....

"—Moi ?... Et que voulez-vous que je sache ? s'écria vivement à son tour M. de Saint-Auban. Si je savais quelque chose... si je savais que le jeune de Chaverny peut avoir des soupçons sur vous... car c'est ce que vous voulez dire, sans doute ?

"—Oui, baron.

"—Eh bien, il y a longtemps que je vous aurais mis au courant, longtemps que j'aurais été assez prudent pour rompre cet entretien....

"Non, non, je ne sais rien, et André ne m'a pas fait ses confidences.

"Mais si depuis que vous vous êtes rencontrés là-haut, quelqu'un s'était chargé de l'instruire... mais si en ce moment quelqu'un vous entendait et allait lui rapporter vos paroles... mais, enfin, si lui-même, comme je viens de le dire, pouvait par hasard les surprendre, qui sait s'il pourrait maîtriser la haine qu'il doit avoir pour vous, et si nous n'assisterions pas à quelque scène violente, à quelque terrible scandale que je tiens à tout prix à éviter ?

"—Ce qui veut dire très clairement, mon cher ami, ricana encore le marquis de Ponsac, que je vous ferais le plus grand plaisir en ne m'attardant pas davantage chez vous... Entendu !... Bonsoir !...

"—Vous comprenez bien mes raisons ?...

"—Mais oui, mon cher baron... Je comprends très bien que la situation est très délicate pour vous, et que vous êtes tenu à certains ménagements, à certaines réserves... Allons, encore une fois, bonsoir !

"—Bonsoir, marquis... Mais vous ne m'en voulez pas ?

"—Pas le moins du monde.

"—Votre parole ?

"—Ma parole.

"—A la bonne heure !

"—Mais cependant, reprit vivement le marquis de Ponsac, encore un mot... un dernier mot avant que je vous quitte....

"Ne vous semble-t-il pas, mon cher baron, si vous voulez vous donner la peine de réfléchir une seconde, que nous venons de parler bien longuement, trop longuement même de M. André de Chaverny ?

"Car, enfin, en admettant qu'il sache tout... en admettant que le hasard nous replace en face l'un de l'autre et qu'il sache que je suis l'ancien adversaire de son père et celui qui, par un coup plus malheureux que volontaire, a eu le regret de le tuer, pourquoi me provoquerait-il, pourquoi voudrait-il me forcer à son tour à me battre avec lui ?

"Ne me suis-je pas conduit, dans ce duel dont je déplore la tragique issue, de la façon la plus loyale et la plus correcte ?

"Est-ce que, par hasard, j'aurais commis quelque faute contre l'honneur ?

"On vous le dirait, que vous ne le croiriez pas ?

"—Oh ! non, certes, dit vivement le baron, ni moi ni personne....

"—Ni vous ni tous ceux qui me connaissent, car mon passé suffit à répondre de moi... Eh bien ! alors, quel reproche pourrait donc me faire le fils du comte de Chaverny, et quel prétexte pourrait-il trouver, quel prétexte pourrait-il imaginer pour venir me provoquer ?

"—Oh ! des prétextes, on en trouve, dit vivement le baron de Saint-Auban. Et s'il lui en fallait un, peut-être n'aurait-il pas à le chercher bien longtemps....

"Et ces mots avaient été prononcés avec un accent si singulier

(1) Commencé dans le numéro du 24 décembre 1898.